

Organisation et fonctionnement du service des renseignements dans le régiment d'infanterie [suite]

Autor(en): **Perret, David**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **69 (1924)**

Heft 7

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-340807>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Organisation et fonctionnement du service des renseignements dans le régiment d'infanterie.

(Suite.)

FONCTIONNEMENT DU SERVICE DES RENSEIGNEMENTS DANS DEUX EXERCICES DE MANŒUVRE.

Je prends ici deux exercices exécutés dans le cadre du R. I. 8 au cours de répétition de 1923.

La situation générale est donnée d'après la carte au 1:100.000, Colombier, les détails d'après celle au 1:25.000, feuilles N^{os} 284 (Mauborget), 285 (Concise), 286 (Yverdon) et 287 (Yvonand).

EXERCICE DU 3 OCTOBRE 1923 : ATTAQUE D'UNE POSITION LÉGÈREMENT FORTIFIÉE.

Situation de guerre :

1. L'ennemi s'est arrêté le 1.10.23 au soir sur la ligne Mauborget-Villars Burquin-Fiez-Grandson et s'y fortifie (rapports d'avions).
2. Nous l'y attaquons à l'aube du 3.10.
3. Le 3.10 à 01.00 le R. I. 8 est rassemblé dans les grandes forêts au N. de Onnens comme suit : (carte 1:100.000)
E.-M. R. I. 8 au P. 805.
Bat. fus. 20 au N. entre P. 805 et en Vuillerens.
Bat. fus. 19 au S. entre P. 805 et la Coudrette.
Bat. fus. 18 derrière le bat. 20 (supp.).

Le Gr. Art. 5 vient d'arriver par marche à Concise et sera à la disposition du R. I. 8 dès 03.00 à les Prises, P. 533.

A la droite du R. I. 8 le R. I. 7 dans la région de le Sérollet (supp.). A sa gauche la Br. I. 6 entre la Coudrette et le lac.

4. Le R. I. 8 doit s'emparer le 3.10. de Villars-Burquin et Grandevent tandis que le R. I. 7 a pour objectif Mauborget.

Prescription de manœuvre :

L'ennemi est marqué par le bat. 18. L'exercice commence à 01.00.

Distribution d'ordres. — A l'E.-M. du régiment au P. 805, l'officier de renseignement assiste à la distribution des ordres du commandant du régiment aux commandants des bataillons et du groupe d'artillerie 5. Il est ainsi entièrement au courant de la situation.

Exploration. — Le commandant de régiment détache deux patrouilles d'officiers, fortes d'environ 15 hommes chacune, en direction de Fontanezier-les Solongy et Fontanezier-Villars Burquin, avec mission de déterminer si Fontanezier et Romairon sont libres, puis de fixer la défense ennemie. Les premiers rapports de ces deux patrouilles doivent partir respectivement de Fontanezier et de Romairon.

La partie principale de leur mission, si ce n'est la mission entière, devant s'effectuer de nuit dans un terrain très difficile, sans communications, et par un très mauvais temps (pluie et brouillard), il était inutile de leur adjoindre des organes spéciaux de transmission (cyclistes, signaleurs). Elles ne pourront disposer, pour la transmission de leurs rapports, que des jambes des hommes.

Première phase de la manœuvre. — Le régiment doit d'abord sortir de l'épaisse forêt où il se trouve rassemblé. Cela ne sera pas facile. Au sortir de la forêt, il devra prendre une formation de marche d'approche vers la position ennemie.

Il en résulte les tâches suivantes pour le S. R. :

a) éclairer la marche du régiment à travers la forêt (exploration du terrain et des cheminements) ;

b) assurer la liaison entre les éléments du régiment.

Le commandant de régiment ordonne le mouvement en avant pour 01.30 et prévoit que le P. C. du régiment pourra être dès 02.45 à la Prisettaz.

L'officier de renseignement ordonne de mettre immédiatement en liaison téléphonique (off. d'ord.) le Cdt. R.

avec les bat. 19 et 20. La Centrale du régiment est au P. 805, les postes récepteurs des bataillons suivent les bataillons dans leur marche à travers la forêt. Un poste Tf. suivra le commandant de régiment jusqu'à la Prisettaz où est prévu l'établissement d'une nouvelle centrale pour fonctionner pendant la marche d'approche. Le commandant de régiment peut ainsi continuellement être en liaison Tf. avec ses commandants de bataillon.

Une forte patrouille du S. R. du régiment, commandée par un sous-officier et comprenant des observateurs et des signaleurs munis de lanternes, est envoyée à la Prisettaz en observation. Elle préparera l'établissement du nouveau P. C. et recevra les rapports de l'avant.

Chaque S. R. de bataillon explore le terrain devant son bataillon et prépare la marche à travers la forêt.

L'établissement des liaisons Tf. fut très difficile en raison du terrain et du temps ; des hommes se sont perdus ; la liaison avec le bat. 19 fut deux fois cherchée sans résultat par suite d'une erreur d'un chef de patrouille.

Le régiment entier eut grand'peine à sortir des forêts où les hommes tombaient à chaque pas ; la conduite des subdivisions et leur liaison était lente et extrêmement compliquée.

La patrouille de renseignement du régiment à la Prisettaz arriva par contre rapidement en place et s'y organisa¹. De même, les organes de renseignement des bataillons furent très vite en place devant leurs bataillons.

Ce n'est toutefois qu'à 05.45 que le régiment, au complet et hors du bois, fut prêt à commencer la marche d'approche. Le jour commençait à poindre.

¹ Modèle d'un rapport renseignant sur le terrain, adressé au P. C. du régiment par le caporal, chef de la patrouille d'observation envoyée à la Prisettaz en avant du régiment.

« De la Prisettaz, 03,25.

» Du P. C. du R. à la Prisettaz forêt très pénible à traverser, serrée, coupée de fondrières. De la lisière à la ferme, champs entièrement découverts. En avant de la ferme, à env. 300 m. forêt serrée. Ferme libre de troupes, portes fermées, aucune lumière. »
Caporal DEBROT.

Situation du S. R. à 05.45 :

Exploration. — Des patrouilles d'officiers un seul rapport ; la patrouille N. annonce que Fontanezier est libre d'ennemis.

Liaisons, — la centrale Tf. du régiment s'établit à la Pri-settaz avec postes aux bataillons 19 et 20, l'ancienne centrale au P. 805 est relevée et toutes les lignes repliées. Ce travail sera terminé vers 08.00.

Service des renseignements à l'E.-M. de R. — L'officier de renseignement reçoit continuellement des rapports par coureurs, parfois aussi par signaux des S. R. des bataillons. Il est continuellement en mesure de renseigner son chef sur la situation. A cet effet, un moyen pratique consiste à établir de petits croquis sur papier transparent appliqué sur la carte 1 : 25.000 et sur lesquels on note rapidement par des signes conventionnels les résultats de l'observation. Etant à proximité immédiate de son chef, l'officier de renseignements connaîtra les nouvelles dispositions de celui-ci au fur et à mesure qu'il les prendra. Il les prévoira du reste lui-même et parfois saura même les suggérer s'il a une instruction et un sens tactique suffisants, ce que l'on doit pouvoir exiger de lui. Il faut absolument que l'officier de renseignement comprenne la situation et sente le résultat probable de chaque mouvement de nos troupes et la réaction naturelle de l'ennemi.

Au P. C. du régiment se trouve l'officier de renseignements avec 2 hommes qui tiennent le journal à jour en notant les rapports au fur et à mesure de leur arrivée. Le sous-officier remplaçant tient un contrôle des hommes en patrouille et en observation, et de l'arrivée et du départ des patrouilles ; il veille à ce qu'un certain nombre d'hommes soient toujours disponibles et frais. En plus il assure la liaison au moyen de coureurs entre les postes Tf. et de signaux et le P. C.

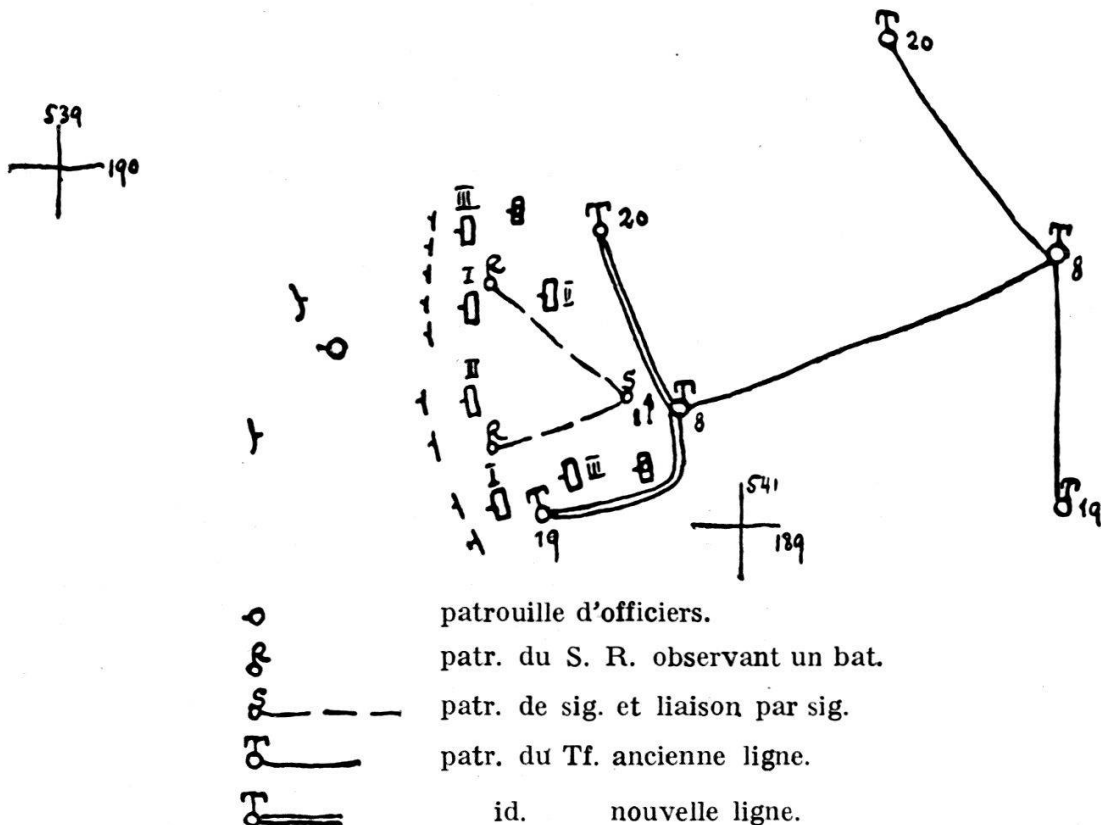
Service des renseignements aux bataillons. — Dans le secteur de chaque bataillon une patrouille d'observation (environ 6 observateurs, coureurs et signaleurs) suit le bataillon et informe immédiatement le régiment des difficultés qu'il rencontre, de ses dispositions, de ses mouvements, de l'action de l'artillerie dans son secteur.

Ces patrouilles d'observation sont reliées au régiment par coureurs et par signaux. Ces deux moyens de transmission sont naturellement un minimum.

Service des renseignements des bataillons. — Dans chaque bataillon, le S. R. procède de la même façon et renseigne l'officier de renseignement de régiment sur la situation du bataillon après en avoir informé son propre commandant.

Les renseignements provenant des S. R. des bataillons complètent ou contredisent ceux obtenus par les moyens propres au régiment. Il faut alors démêler la situation et c'est là un des travaux les plus délicats de l'officier de renseignement. Il enverra souvent une patrouille spéciale pour compléter tel renseignement douteux. De là la nécessité d'avoir toujours une réserve d'hommes frais.

Voici, sous forme de croquis à appliquer sur la carte 1 : 25 000¹, quelle était la situation du R I.8 et de ses organes de renseignement, d'après les rapports obtenus à 05.45.



¹ Les repères avec chiffres correspondent aux ordonnées de la carte.

Deuxième phase de la manœuvre. — Cette deuxième phase est la marche d'approche du régiment jusque dans la base d'assaut. Le régiment ne sait ce qu'il a devant lui, ni où se trouve la ligne principale de résistance ennemie, la ligne de front. Durant la marche d'approche, il devra repousser les postes de la zone de surveillance et surtout chercher à savoir comment est organisé l'ennemi. Travail délicat pour le service des renseignements d'autant plus que pendant une marche en avant, où la situation change à chaque pas, les liaisons et transmissions sont difficiles.

Les organes d'observation sont constitués, comme indiqué plus haut, par une patrouille d'observation suivant chaque bataillon et rendant compte de son avance. Ces patrouilles sont reliées par signaux et coureurs au P. C. du régiment (à l'off. de rens.).

La liaison téléphonique continue à fonctionner entre le commandant du régiment et ses commandants de bataillon par l'intermédiaire de la centrale du régiment qui reste en arrière à la Prisettaz. De cette centrale partent donc 3 patrouilles de Tf. suivant le P. C. du régiment et les commandants de bataillon. On ne peut, en effet, songer à porter en avant la centrale du régiment avant d'avoir atteint la base d'assaut. Quand les régiments disposeront des nouveaux appareils de signalisation dont on enseigne l'emploi actuellement, les appareils pourront remplacer avantageusement le Tf. dans cette phase du mouvement ou du moins le suppléer s'il ne peut fonctionner.

Pour la transmission directe des renseignements des organes d'observation au P. C. de régiment et dans les bataillons, les distances étant généralement courtes, on ne se passera jamais, je crois, des fanions actuels qui sont pratiques et assurent une signalisation suffisamment rapide avec des hommes exercés. Je dois dire que dans l'exercice qui nous occupe, ce mode de transmission est celui qui fonctionna le mieux, du moins dans cette phase de la manœuvre pendant laquelle le temps, déplorable pendant la nuit, se rétablit un peu. Le terrain, incliné de droite à gauche, par rapport à la direction de marche, se prêtait il est vrai tout particulièrement à la

signalisation optique, et les nombreuses haies et buissons permettaient de masquer presque continuellement à l'ennemi les postes de signaleurs. Les coureurs, par contre, avaient par suite des coupures du terrain et de la pente, des parcours trop longs à effectuer pour pouvoir transmettre les rapports en temps utile.

Dès 05.45 le régiment commença sa marche d'approche et l'officier de renseignement fut mis au courant, à chaque instant, de la situation des bataillons, des résistances ennemies, ainsi que des particularités du terrain soit par ses propres organes d'observation, soit par les officiers de renseignement des bataillons. Quatre fois de 05.45 jusqu'à l'arrivée du régiment dans sa base d'assaut, l'officier de renseignement put établir pour son commandant de régiment un croquis de la situation du régiment, cela à 08.00, 08.45, 09.30, 09.45. Le chef est ainsi périodiquement mis au courant de la situation. Comme l'officier de renseignement est continuellement près de lui, il peut en outre lui remettre directement les rapports de quelque importance.

Sur la base des renseignements reçus, et dans leur ordre d'arrivée, voici quelles furent les péripéties de la progression vues du P. C. du régiment. Cela intéressera quelques-uns de mes camarades et permettra à ceux qui ne prirent pas part à l'exercice de le reconstituer. Chacun se rendra compte par là de l'utilité du S. R.

à 06.43 le bat. 20 atteint la lisière O. de Fontanezier, la cp. Perrenoud (III), à droite et échelonnée en avant, atteint le P. 872.

La liaison est établie avec le 19 ;

à 08.00 les premiers échelons du bat. 20 atteignent la ligne P. 914 — les Solongy — à la Sagne. La cp. III à droite avec la cp. mitr., la cp. I. à gauche, la cp. II en second échelon dans la région les Cuchards ;

à 08.55 bat. 19 au complet a dépassé au sud Romairon ;

à 09.05 l'ennemi évacue Villars-Burquin devant le bat. 20, dont les éléments avancés y pénètrent ;

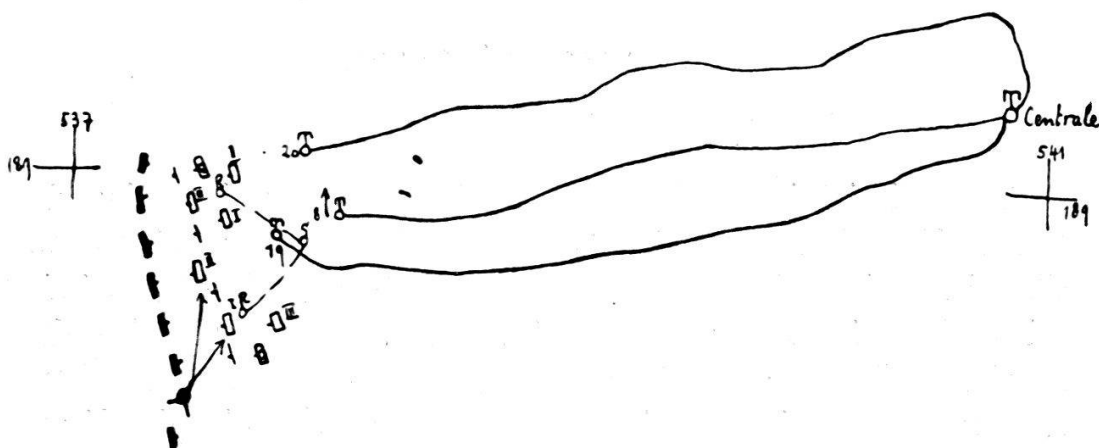
à 09.08 le bat. 19 dépasse Villars-Burquin au sud ;

à 09.30 arrivée d'un rapport de la patrouille d'officier de droite daté de 08.00 cote 862 N.-O. Villars-Burquin annonçant que l'ennemi tient fortement les lisières de forêt à l'O. de ce village ;

à 09.35 le P. C. du bat. 19 s'installe à 100 m. environ au N.-O. du clocher de Villars-Burquin.

à 09.40 le bat. 20 est arrêté aux lisières O. de Villars-Burquin et constate que les lisières de la forêt en face sont fortement tenues ; des éléments de droite du bat. qui ont voulu y pénétrer ont été refoulés.

Le régiment se trouve alors en face de la résistance principale de l'ennemi. Sa base d'assaut sera, à 09.50, le ravin à 100-200 m. devant la lisière de la forêt, soit approximativement d'après la carte 1 : 25.000 la Douvaz, — Champs Montaney, P 722 — Champs Fuzi.



A ce moment tout le service des liaisons, et spécialement les liaisons Tf., sont à réorganiser. Mieux encore, cette réorganisation doit avoir été prévue et doit être prête à fonctionner dès ce moment. Je crois même qu'il eût été préférable de réserver tous les Tf. pour cet instant délicat où l'on aura vraiment besoin d'eux et où ils pourront donner toute leur valeur, la phase qui suivra l'assaut exigeant une bonne préparation et une bonne liaison entre les exécutants, tout en étant une forme relativement stabilisée du combat.

C'est alors que l'exercice fut interrompu.

(A suivre.)

I^{er} lieut. DAVID PERRET
off. rens. R. I. 8.

